

● Baguettes

5^e FESTIVAL CULTUREL INTERNATIONAL DE MUSIQUE SYMPHONIQUE

Les Espagnols, la crème !

«LA MUSIQUE OFFRE AUX PASSIONS LE MOYEN DE JOUIR D'ELLES-MÊMES», disait Nietzsche dans son œuvre «Le gai savoir», c'est cette émotion qui s'est dégageée de la soirée de samedi dernier sur l'esplanade de Riadh El Feth, qui se poursuit jusqu'au 19 du mois en cours.

Le trio de voix et piano espagnol exprime toute sa tendresse pour sa nouvelle patrie et la nostalgie de ses terres natales. Au programme, Joaquín Rodrigo, Carlos Guastavino, Federico Torroba, Francisco Alonso, Jesús Guridi. Il s'agit d'une musique descriptive originale, composée spécialement pour le spectacle, à la manière d'une trame sonore de film. Elle est accessible aux auditeurs de tous âges et relativement simple à mettre en place pour l'orchestre. Le trio composé de Virginia Blanco (soprano), Rodrigo Alvarez (baryton) et Angel Cabrera (piano), jouera de la chanson classique espagnole ainsi que zarzuela, genre lyrique qui surgit en Espagne vers 1630 et atteint un grand succès durant des siècles aussi bien en Espagne qu'en Amérique latine. A la différence de l'opéra comique ou de l'opérette, la zarzuela fait une alternance de paroles, chant et musique sur un fond d'images et de scènes des mœurs populaires. Le spectacle symphonique nous emmène en liberté sur les traces de l'âme, des valeurs et du rêve. Sur scène, un orchestre symphonique au complet, aux instruments et aux couleurs sobres, tente d'aborder cet univers musical de façon



créative et distinctive par la musique, le chant et des projections d'images monumentales. Un spectacle en images et en poésie, en chanson et en musique. Un flux et reflux qui, partant d'Espagne, a permis de découvrir le monde et en revient enrichi de nouveaux accents, de nouvelles couleurs. Le trio de voix espagnol nous entraîne dans des refrains mémorables.

■ Samira Sidhoum

● Portrait

ANGEL CABRERA, PIANISTE

Virtuose et créateur

Par la sincérité de son jeu, Angel Cabrera a su s'imposer parmi les interprètes de la scène classique. Voilà plusieurs années que ce pianiste déambule dans un répertoire des plus riches. Portrait d'un virtuose et non moins créateur. Angel Cabrera a tiré son épingle du jeu en Espagne avec sa créativité comme atout. Il faut dire que ses interprétations forcent le respect par leur suavité et leur vitalité. Des caractéristiques espagnoles ? «Pas forcément», répond le pianiste. Sa musique est profonde et exprime toute la palette des sentiments. Son style est très lyrique et sa façon de jouer du piano sont probablement des plus aboutis de son remarquable parcours. Avant même les premiers mots, son corps parle. Son port de tête est droit et son pas, léger. Il aurait pu être danseur, car il en a la grâce ! Ses mains sveltes se muent avec douceur. Son jeu est indéniablement marqué de finesse. Ainsi, le musicien engage le dialogue avec spontanéité. Le spectateur admire sa forte présence sur scène et son talent élevé d'artiste en évolution permanente. Angel Cabrera, mieux que quiconque, sait communiquer ce puissant esprit créateur, avec une vision artistique enrobée de candeur et d'espoir. Acteur ayant le vent en poupe, Angel Cabrera se distingue par son caractère indéniablement sympathique et agréable.

■ S. S.

● Tréteaux

PRODUIT PAR LA COOPÉRATIVE «50° DE L'ART ET DE LA CULTURE D'ORAN»

La comédienne Malika Youcef vient de conquérir, le week-end dernier, le public algérois avec un monologue intitulé «L'histoire de ma vie», à l'initiative de la coopérative «50° de l'art et de la culture d'Oran». Cette pièce est une véritable parodie d'une réalité de la société algérienne dans la diversité de ses composantes. La pièce se déroule sous une forme d'autobiographie de Malika Youcef entre ces divers points de vue. Le metteur en scène, Hbib Medjahri, et son assistant, Houari Mesri, qui ont réalisé la pièce, nous ont plongés dans un univers où diverses émotions s'entremêlent : la vie, l'affection, l'amour, la haine, la souffrance... Malika Youcef s'exalte les sens à corps perdu. Cette talentueuse comédienne, qui est une professionnelle de la scène, interprète son rôle avec talent et conviction. En marge de ce spectacle d'une durée de 50 minutes, Malika Youcef nous explique les sources de son inspiration. «Au fait, c'est mon histoire que je joue sur scène. Au début, je voulais faire de ce scénario un film mais la commission de lecture a refusé mon travail. J'ai décidé donc de le convertir en une œuvre de théâtre. Je raconte mon enfance, ma famille, les péripéties d'un enfant adopté.» Il faut dire que cette création a été chaleureusement accueillie par le public présent. Chaque tirade de la comédienne donnait une opportunité de réflexion et de méditation sur les réalités de la société. La seule constante semble être cette plongée dans les fins fonds de l'humain avec toutes ses faiblesses, dans une société emplie de diversité et dont la singularité demeure cette

Le monologue «L'histoire de ma vie» de Malika Youcef conquiert le public algérois

recherche de soi en l'autre. Sa vision hyperréaliste confère un attrait particulier à la pièce. Malika Youcef a voulu tabler dans son travail sur l'art consommé de l'émotion ainsi que le côté scénographique. La force de la touche artistique de cette comédienne est qu'elle a crié haut et fort son talent et sa créativité. Elle a réussi à faire exploser son talent. Elle se distingue par une maîtrise et une cohérence de jeu remarquable. Cette même comédienne est une professionnelle du spectacle vivant et audiovisuel. Elle campe différents personnages en interprétant des textes et des situations dramatiques ou comiques. Elle réussit à exprimer des émotions et use de son talent pour captiver son auditoire, le divertir ou le faire rêver. Traque, embrouillement, anxiété et notamment cette crainte permanente d'être incomprise du public, sont les instants perpétuellement vécus par cette comédienne. La coopérative «50° de l'art et de la culture d'Oran», est une association à caractère théâtral. Elle a été créée il y a cinq mois. La culture en général constitue le créneau de prédilection de cette association qui s'attelle à fournir un travail professionnel et régulier. Cette association ambitionne de prendre part à diverses manifestations organisées à travers le territoire national et à l'étranger et aspire à décrocher des prix. Cette coopérative est actuellement en tournée à travers plusieurs régions, Alger, Souk Ahras, Chlef, Meliana, Saïda, Mascara et Tlemcen. Elle ambitionne de participer au festival du théâtre féminin à Annaba.

■ Samira Sidhoum

Clair-obscur

PROJETÉ DERNIÈREMENT À RIADH EL FETH Engouement particulier des enfants pour le film d'animation «Rio»

Le jeune public algérois raffole du film d'animation «Rio» sorti en 2011, du réalisateur Carlos Saldanha, en projection à la salle Ibn Zeydoun à Riadh El Feth, Alger. Le film «Rio», qui existe actuellement en version 3D, raconte les aventures de «Blu», un perroquet bleu rare. C'est le dernier mâle de son espèce avec une petite particularité. Il ne sait pas voler. Dans le confort de sa petite vie bien rangée avec Linda, sa propriétaire, cela n'a jamais posé le moindre souci. Mais lorsqu'il est obligé de quitter ses habitudes et le froid du Minnesota pour s'aventurer au cœur des merveilles exotiques de Rio, il doit s'attendre à perdre quelques plumes. Il est envoyé à Rio de Janeiro au Brésil pour faire la rencontre de Perla, la dernière femelle de son espèce, qui, elle, aspire à une seule chose, vivre libre en virevoltant dans la jungle luxuriante. Heureusement, ses nouveaux amis hauts en couleur sont prêts à réveiller le héros qui est en lui, et lui faire découvrir tout le sens de l'expression «prendre son envol». Côté distribution, la voix de «Blu» est assurée par Neil Patrick Harris, le génial Barney dans «How I Met Your Mother». Il donnera la réplique à Anne Hathaway, Rodrigo Santoro, George Lopez et Jake T. Austin. Pour ceux qui ont suivi les péripéties de ce film d'animation, cela nous fait penser un peu au film «Madagascar», tant pour la trame de l'histoire, que pour le côté décoration et graphisme. Ce film est un véritable bonheur, tant visuel que sonore, il exploite intelligemment et à fond le potentiel sociologique qu'offre la superbe ville brésilienne, tout en s'appuyant sur des couleurs sublimes et chatoyantes, un graphisme de haut vol, mais surtout sur des personnages très, très bien étudiés. Il faut dire que les auteurs ont savamment utilisé l'ambiance du carnaval et son défilé pour y intégrer une scène majeure du film. On sort des sentiers battus et loin des clichés habituels. Pour rappel, Carlos Saldanha est l'un des réalisateurs de «L'Age de glace», et de «Robots» et a été le superviseur des effets visuels de «Fight Club».

■ S. S.